

Dr. George Payton, Traduction de la Bible, Session 20, Traduire des idées verbales, Partie 2

© 2025 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 20, Les idées verbales, partie 2.

Nous poursuivons notre discussion sur les idées verbales et sur la façon de les traduire. Il s'agit donc des idées verbales, partie 2, et je voulais commencer par un rappel de ce que nous avons abordé lors de la première discussion sur les idées verbales.

Une idée verbale est un concept qui contient un verbe, mais qui peut être exprimé par une autre partie du discours. Il peut s'agir d'un nom ou d'un participe, qui est la forme ING des mots, comme son chant. Si nous disons que son chant m'a rendu fou, son chant est comme une chose, mais ce n'est pas vraiment une chose. C'est en fait une action.

Parfois, l'idée verbale est exprimée par un adjectif, et nous allons le faire pour couvrir cela la première fois, mais maintenant je voulais juste réitérer ces points et couvrir ce que nous avons discuté dans la leçon précédente. Ainsi, lorsque l'on traduit des idées verbales par voie de révision, elles sont difficiles à interpréter car elles ne nous donnent pas certaines informations. En d'autres termes, il y a des lacunes dans la communication lorsque vous utilisez un nom verbal, un adjectif verbal ou un participe.

Qu'est-ce qui manque ? La personne qui fait l'action n'est pas mentionnée. Donc, si nous parlons de foi, quelqu'un croit quelque chose. Donc la personne qui croit n'est pas mentionnée ; ce en quoi elle croit n'est pas mentionné, et c'est exprimé dans ce nom.

Donc, celui qui fait l'action n'est pas là. Ce n'est pas explicite dans le mot. Celui qui reçoit l'action, celui ou ceux qui reçoivent l'action, ne sont pas non plus mentionnés.

Et si vous ne savez pas qui reçoit l'action, il devient alors difficile de comprendre de quoi il est question. Et c'est ce qui rend les épîtres particulièrement complexes. Si vous parlez du salut, qui sauve ? Qui est sauvé ? Et de quoi sont-ils sauvés ? Tout cela est totalement laissé de côté.

Si nous disons pardon, c'est la même chose. La sanctification, c'est la même chose. Et donc, rappelez-vous, ce que nous essayons de faire dans toute cette série, c'est de

nous concentrer sur les lacunes dans la communication, car nous voulons une communication appropriée, claire, précise et naturelle qui attire les gens et qui améliore leur relation avec Dieu.

C'est ce que nous recherchons. Et nous avons dit que ces lacunes dans la communication auraient pu être comprises par les populations locales qui recevaient ces lettres et ces documents, mais nous ne sommes pas de ce monde. Nous ne parlons pas cette langue.

Nous ne sommes pas de cette époque. Nous n'avons donc pas la possibilité de combler les lacunes de notre esprit, comme les gens de cette époque l'auraient fait. Si ces lacunes persistent dans nos traductions, les lecteurs de ces traductions ne comprendront pas non plus ces liens et se demanderont peut-être de quoi il s'agit ici. Je crois que je le sais un peu, mais je n'en suis pas vraiment sûr.

Surtout si la personne est un nouveau croyant ou s'il s'agit d'une communauté de personnes non atteintes. Mais même lorsque nous travaillons dans l'église, même lorsque j'essaie de partager certaines de ces idées avec des gens ici en Amérique qui ont grandi dans l'église et qui connaissent bien les Écritures, je suis toujours aux prises avec ces choses. C'est donc ce que nous essayons de faire, et nous essayons d'éliminer tous les obstacles, barrières ou obstacles à la compréhension, si possible.

Le processus que nous avons suivi dans la première leçon montre que c'est possible, pas à 100 % dans tous les cas, mais qu'il est possible d'améliorer et de supprimer au moins certains des obstacles, voire un certain nombre, du moins un certain nombre. Ainsi, celui qui fait l'action n'est pas mentionné, celui qui la reçoit n'est pas mentionné, et l'action elle-même peut être obscure. De plus, la fonction de la phrase peut ne pas être claire.

Nous avons utilisé cette expression, par exemple, hier, ou pardon, dans la conférence précédente. Venir à Jérusalem. Pardon, qui vient à Jérusalem ? Cela n'est pas mentionné.

Pourquoi est-il mentionné dans une telle phrase avec un participe ? Venir est un participe, venir à Jérusalem, et c'était simplement une expression temporelle. Eh bien, nous devons comprendre que ce n'est pas un processus qui est décrit. C'est une fonction du grec où vous pouvez mettre ce participe là pour indiquer quand cela s'est produit.

Voilà donc ce que nous entendons par fonction. Quelle est la fonction de la phrase ? Et si vous venez de lire En venant à Jérusalem, Jésus maudit le figuier, vous vous demandez pourquoi ils l'ont mis dans un participe comme celui-là. Donc, de tels mots peuvent apparaître dans des phrases complexes. Parfois, ils ont une phrase au génitif, parfois c'est dans une partie du discours, parfois c'est une figure de style, ou

un idiome, dans une phrase au génitif, et vous vous retrouvez avec un passage vraiment complexe, un verset vraiment complexe, dans un laps de temps très court, un espace très court et un nombre de mots très court.

Cela peut donc être très déroutant. Nous voulons donc essayer de dissiper cette confusion, d'abord dans notre esprit de traducteur. N'oubliez pas que nous ne pouvons pas traduire ce que nous ne comprenons pas.

donc commencer par décomposer le texte pour nous, lecteurs de la Bible, avant de passer à l'étape de la traduction. D'ailleurs, toutes ces informations, même si vous n'êtes pas traducteur de la Bible, peuvent vous aider à comprendre les Écritures d'une manière différente, et cela peut ensuite améliorer votre enseignement si vous enseignez une étude biblique ou si vous donnez un message à l'église, ou si vous parlez simplement d'un passage particulier à des amis. Bon, nous avons donc parlé de combler les lacunes autant que possible et de compléter ces informations implicites.

Le processus de découverte est là, comme nous l'avons dit, car l'auteur n'a pas dit ces choses. D'accord, et de nombreuses langues n'ont pas de noms abstraits, et il est impossible de traduire comme nous l'avons vu dans cet exemple de Galates 5.22 et 23 en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Si vous dites tous ces mots, cela crée un zéro dans leur esprit, et ce n'est que du bruit.

Cela signifie donc que nous devons faire quelque chose pour ajuster le texte biblique avant de le traduire dans le texte cible, pour ajuster la grammaire, pour ajuster le vocabulaire, des noms aux verbes, des adjectifs aux verbes. Ce que nous essayons de faire, c'est de découvrir le sens avant de passer à la partie suivante de la traduction. Bon, nous avons donc mentionné trois types d'idées verbales.

Les noms, et nous les considérerions comme des noms abstraits. Un nom concret est une chose physique que vous pouvez toucher, goûter, voir, entendre et ressentir. Ce sont donc des noms abstraits.

Nous avons la foi, l'obéissance, le baptême, la repentance, le salut, la justice, la communion, autrement appelée koinonia. Ensuite, nous avons les adjectifs, les élus. Il a envoyé ses anges pour rassembler ses élus.

Sauveur. Pourquoi est-ce que j'appelle cela un adjectif ? C'est un adjectif, mais c'est aussi autre chose. Pécheur, apôtre, serviteur, dirigeant, surveillant.

En un sens, la personne qui fait cela, la personne qui sauve, la personne qui gouverne, la personne qui a été envoyée, la personne qui supervise. Et si vous y réfléchissez de cette façon, cela passe d'une chose abstraite comme la foi à quelque

chose d'un peu plus concret, une personne qui fait une activité particulière. Le troisième est le participe, la salutation.

Nous avons eu cela avec Élisabeth qui a dit à Marie quand j'ai entendu votre salut. Compréhension. Ils étaient étonnés de la compréhension de Jésus.

Coups. Ses coups étaient trop excessifs. Arrivée.

Arrivée à Jérusalem. Chants. Le chant de Paul et de Barnabas en prison a attiré l'attention du chef.

Purification. La purification du temple. Le deuil.

En deuil de la perte de son parent. Nous voyons donc que ce sont des mots différents. Le nom et cet adjectif sont des adjectifs, si je peux le dire ainsi, de l'Élu et du Sauveur, etc.

Ensuite, nous discuterons des participes et des mots ING que nous utilisons dans notre langue. Et grammaticalement parlant, tous ces éléments sont des noms. Ils occupent la position nominale dans la phrase.

Ils remplissent la case sujet de la phrase. Donc, grammaticalement, ce sont des noms. Et grammaticalement, ils sont le sujet de la phrase.

C'est le problème, car parfois cela n'a pas de sens. Parfois, les langues ne peuvent même pas faire ça. Alors, nous nous sommes demandé quelles étaient les étapes à suivre. Nous avons identifié le verbe sous-jacent.

Nous avons identifié les participants associés à l'action, et parfois, ces participants sont des objets inanimés. Et nous avons utilisé l'exemple suivant : j'ai donné le livre à Ted. « Livre » est techniquement un objet inanimé.

Cela ne fait rien, mais c'est en quelque sorte lié à l'action, c'est pourquoi nous l'appelons un participant, faute d'un meilleur mot. Mais au moins nous avons une catégorie pour dire, ok, nous avons trois choses impliquées dans cette action. Nous avons George, nous avons Ted et nous avons le livre.

Très bien, nous identifions donc les participants. Ensuite, nous essayons de reformuler la phrase, en faisant apparaître la personne qui fait l'action, en rendant les participants explicites et en l'énonçant comme un verbe fini. Un verbe fini est un verbe qui a un temps, un présent, un passé et un futur.

Et il y a une personne qui le fait. Je l'ai fait à la première personne, à la deuxième personne et à la troisième personne. Ce sont donc des verbes finis.

Donc, nous l'exprimons avec un verbe simple, une forme finie, plutôt qu'avec un infinitif, ce qui serait aller. Nous disons, je vais, ou Ted va. Ce sont donc des verbes finis, alors que l'infinitif n'est pas un verbe fini.

Les participes ne sont pas des verbes finis car vous n'avez pas ces associations grammaticales avec la personne, que ce soit la première, la deuxième ou la troisième personne, le singulier ou le pluriel, et nous n'avons pas de référence temporelle pour le temps, le passé, le présent et le futur. Bon, alors une fois que nous avons reformulé la phrase avec toutes ces informations, nous essayons de traduire la phrase que nous avons créée. C'est en quelque sorte un précurseur, une étape de prétraitement par laquelle l'équipe de traduction passe pour pouvoir réfléchir à ce que cela dit réellement. Et une fois que c'est décomposé, cela devient beaucoup plus facile à traduire.

Dans quelle langue le faisons-nous ? Eh bien, nous le faisons dans la langue que l'équipe de traduction utilise pour communiquer. Ainsi, si c'est en Amérique latine, la langue commune à toutes les personnes impliquées peut être l'espagnol. Ils en parlent donc en espagnol, formulent cette phrase en espagnol, puis la traduisent dans la langue cible.

Cela pourrait être dans une autre partie du monde, cela pourrait être le chinois, cela pourrait être l'hindi. En Afrique de l'Est, c'est le swahili, et donc nous parlons de ces choses en swahili, nous les décomposons, nous écrivons une phrase en swahili, et ensuite ils disent, oh oui, d'accord, nous pouvons le dire dans notre langue. Maintenant que nous savons ce que cela signifie, nous pouvons simplement le dire de cette façon.

Quand j'étais en Afrique de l'Est, vivant en Tanzanie, on m'a appelé pour animer un atelier sur le Livre des Romains et sur la façon d'exégèser et de traduire le Livre des Romains. Préparez un déjeuner, les gars, avant de faire ça, car c'est vraiment un rôle difficile. Et c'est ce que nous avons dû faire, c'est décomposer tous ces noms abstraits, tous ces participes et tout ça, et nous avons écrit en anglais, et une fois que nous l'avons eu en anglais, l'équipe de traduction a dit, eh bien oui, nous pouvons le faire.

Un jeune homme, un jeune homme très intelligent, Richard, traduisait les Évangiles et il en faisait des chapitres chaque semaine. Il en est venu à l'épître aux Romains et il en faisait deux par jour, et il se disait : « C'est difficile. » Une fois que vous avez suivi ce processus, il se dit : « Eh bien, c'est facile. »

Pouvez-vous nous montrer comment décomposer cela pour nous-mêmes ? Et donc oui, nous l'avons fait. Cela soulage le traducteur de la charge d'essayer de creuser dans ce texte vraiment difficile à comprendre, et cela lui permet de travailler plus

facilement. Ok, donc nous avons parlé de ce passage sur le fruit de l'Esprit dans la discussion précédente, et du fruit de l'Esprit, nous avons dit, la relation entre le fruit et l'Esprit.

C'est l'Esprit qui fait cette action. L'Esprit produit du fruit chez les gens. Et nous avons dit, d'accord, l'Esprit fait que les gens aiment les autres.

L'Esprit rend les gens joyeux, les rend paisibles et patients, les incite à se comporter avec bonté envers les autres, les rend doux envers les autres, les rend fidèles ou les aide à se contrôler. Bon, et la dernière étape consiste à écrire le verset entier. Nous ne l'avons pas fait dans la discussion précédente, et je veux le faire maintenant parce que faire la partie exégèse et déterrer la partie signification représente la moitié de l'équation.

Tant que vous n'essayez pas de mettre tout cela dans une phrase, vous réalisez que vous ne pouvez pas énumérer toutes ces choses comme ça. Il faut que cela se déroule comme une phrase normale et parfois, vous devez ajouter des connecteurs. Vous devez ajouter le ou un. Vous devez ajouter ceci ou cela ou parce que ou en conséquence de, en d'autres termes, qui relie tout cela ensemble.

Voilà donc ce que nous avons compris. L'Esprit permet à une personne d'aimer les autres. Il les rend heureux.

Il les rend pacifiques. Le Saint-Esprit aide une personne à être patiente avec les autres. Il les aide à être gentilles avec les gens.

Il leur permet de traiter les gens avec douceur. Il les oblige à se comporter de manière à être fidèles aux gens. Il les aide à se contrôler.

Qu'en pensez-vous ? La traduction que je viens de proposer n'est pas parfaite, mais j'espère qu'elle les rapprochera un peu de ce qu'ils doivent être pour qu'ils puissent ensuite réfléchir, comment puis-je dire ces choses maintenant dans ma langue ? Et donc quand vous l'écrivez, encore une fois, nous avons dit que c'était une sorte de première ébauche de la façon dont cela pourrait être dit dans la langue cible, puis l'équipe de traduction doit déterminer, d'accord, maintenant que nous l'avons ingéré, maintenant que nous l'avons conceptualisé dans nos esprits et que nous avons pensé que nos gens ne peuvent pas le recevoir, maintenant nous réfléchissons, comment pouvons-nous le formuler pour nos gens ? Tout ce processus est cette étape intermédiaire entre l'interprétation et la rédaction dans la traduction. Nous nous asseyons donc dans cet espace intermédiaire où nous réfléchissons à ce texte, en internalisant le sens, en réfléchissant aux différentes difficultés de traduction en fonction de la langue avec laquelle nous travaillons, quelles sont les informations essentielles que nous devons avoir et qui doivent être transmises, et quelles formes de langage dans la langue cible devons-nous utiliser pour atteindre tous ces objectifs.

Donc, cet espace intermédiaire est l'endroit où beaucoup de traducteurs passent leur temps, et ensuite, une fois qu'ils y arrivent, ils peuvent l'exprimer.

Et donc, le processus de réalisation et de rédaction d'une version préliminaire est vraiment très utile dans cet espace intermédiaire, et cela facilite grandement la transition vers la langue cible. Ok, donc la traduction des adjectifs verbaux. Ainsi, un mot verbal, souvent exprimé sous forme de nom, est utilisé pour décrire une personne ou une chose, et généralement, nous le désignons et le traduisons.

Ce n'est pas une obligation, mais c'est l'une des meilleures pratiques que les traducteurs utilisent pour transformer la proposition en proposition relative. Cela signifie une proposition avec le mot « qui » dedans, celui qui fait quelque chose, et ensuite vous rendez le verbe explicite. N'oubliez pas que nous en faisons un verbe fini.

D'accord, donc ses élus seraient les personnes qu'il a choisies. Un sauveur est une personne qui sauve les autres. Un pécheur est une personne qui pêche ou offense Dieu ou qui désobéit à Dieu.

Un apôtre est une personne envoyée par quelqu'un. Un serviteur est une personne qui sert. Un dirigeant est une personne qui dirige un pays ou un groupe de personnes.

Le surveillant est celui qui supervise les gens. Parfois, en grec, c'est un nom ; parfois, c'est un participe. En hébreu, il s'agit souvent de participes, mais ont-ils des participes dans la langue dans laquelle vous traduisez ? C'est la question.

Bon, nous avons maintenant décomposé la traduction des adjectifs verbaux. Utilisons quelques exemples de noms et de participes verbaux. Actes 4:12, il n'y a de salut en aucun autre.

Encore une fois, qui sauve ? Dieu sauve Jésus. Qui sauvent-ils ? Ils sauvent les gens. De quoi les sauvent-ils ? Du châtement éternel à la punition de Dieu pour leurs péchés.

Mais si vous voulez le dire de manière assez directe, nous pouvons dire qu'il n'y a personne d'autre qui puisse sauver les gens. Et si vous voulez ajouter à cette punition, ce serait bien aussi. Et jusqu'à ce que vous essayiez de le mettre dans Actes 4:12, c'est une chose de le faire ici comme ça, mais c'en est une autre de le mettre réellement dans le verset.

Cela peut être délicat, car nous avons parlé d'ajouter des connecteurs et d'autres choses, pour que la phrase et l'information s'enchaînent correctement dans cette

langue. Jacques 4.9, que votre rire se change en deuil. Le rire est un nom et le deuil est un participe.

Et Jacques les exhorte, peut-être même les réprimande. Il leur dit de ne pas rire, mais plutôt de commencer à pleurer. C'est une façon de contourner ces noms et participes abstraits.

D'accord, dans 1 Thessaloniens 4:15, nous qui sommes vivants et qui restons jusqu'à la venue du Seigneur. Et rappelez-vous ce que nous avons dit : quelle est la fonction de cette phrase participe ? C'est en fait une phrase prépositionnelle lorsque le Seigneur viendra. Donc, nous qui sommes vivants, nous restons jusqu'à ce que le Seigneur vienne ou jusqu'à ce qu'il nous ait fait connaître ton amour.

Votre amour, objet, possédé par vous, en d'autres termes, les gens, quelque chose de semblable à cela. Il nous a dit comment vous aimez les autres. Il nous a dit que vous aimez les autres ou la façon dont vous aimez les autres.

De la même manière, si nous disons de montrer votre amour aux gens, nous avons alors remis l'amour dans le concept. Nous devons donc faire attention à ne pas faire cela. Nous laissons simplement le verbe se suffire à lui-même.

Il est intéressant de noter qu'en anglais, nous avons une langue basée sur les noms. Nous fonctionnons beaucoup en fonction du nom dans la phrase, ce qui nous donne une information plus complète. En swahili, c'est une langue basée sur les verbes.

Donc, si vous dites, il est rentré chez lui, il est allé, c'est alienda , un seul mot. Et vous pouvez dire, il est rentré, alienda . Un seul mot est la phrase entière.

Il y a un mot qui a comme préfixe "he", qui a le temps, qui signifie le passé composé, et qui a l'action "goed". C'est un seul mot. Il l'a acheté, ou il a acheté le livre.

Ali ninnua kitabu , il a acheté un livre. On peut même dire, Ali ki ninnua , il l'a acheté. Et tout cela est un seul mot.

Il nous faut donc comprendre comment fonctionnent ces langues afin de pouvoir les communiquer de la meilleure façon possible. D'accord. Le swahili a-t-il des noms abstraits ? Oui.

Est-ce qu'ils les utilisent ? Oui. Est-ce qu'ils ont des phrases génitives avec of ? Oui. Mais nous devons faire attention à ce qu'elles correspondent à la manière dont elles sont utilisées en grec et en anglais, à la manière dont elles sont utilisées en swahili.

Et nous allons vous donner un exemple de cas où cela ne se produit pas. Et c'est là le problème, c'est qu'ils peuvent penser qu'ils savent ce que cela signifie, mais en

réalité, ce n'est peut-être pas le cas. Et ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas intelligents, c'est parce qu'ils ont une idée préconçue dans leur tête sur ce que signifie un mot ou une phrase en particulier.

Ok. Très bien, continuons. Prenons un exemple de phrase contenant des noms et des participes abstraits.

Jean est apparu dans le désert et a prêché un baptême de repentance pour le pardon des péchés. C'est assez simple. Ou est-ce le cas ? Bon, quels sont les verbes ? Baptiste.

Donc, baptiser est le verbe. Et Jean et c'est lui qui baptise, et il baptise les gens. Jean-Baptiste est apparu.

Donc c'est un verbe pur et simple. C'est un verbe fini. Il y a un ed dessus.

Nous savons que c'est au passé. Prédication est un participe. Jean prêchait.

Jean prêchait aux gens. Et que prêchait-il ? Jean prêchait un message quelconque aux gens. Le baptême.

Et les participants sont Jean qui baptise les gens. Maintenant, si vous dites Jean le baptiseur, est-ce que cela pourrait fonctionner ? Cela en fait à nouveau un nom. Lorsque vous mettez -er sur quelque chose, cela devient maintenant un nom.

Et nous essayons d'éviter cela en le disant directement comme un verbe direct et la personne qui fait les actions. Ok, donc le baptême. La repentance signifie se repentir.

Cela signifie se détourner de quelque chose. Les gens arrêtent de faire quelque chose. Dans ce cas, ils se repentent de leurs péchés, et le péché est une sorte d'offense contre Dieu.

Le pardon. Il est dit : pour le pardon des péchés. Est-ce que cela dit qui pardonne ? Non.

Est-ce que cela dit qui est pardonné ? Non. Mais nous savons que Dieu pardonne. Il est le seul à pardonner.

Et les gens sont pardonnés, et ils sont pardonnés à cause de ce qu'ils ont péché, de la façon dont ils ont péché contre Dieu. D'accord, le péché peut en fait être une notion verbale. Pécher.

Les gens pèchent, et dans ce cas, contre Dieu. Bon, voyons comment nous pouvons mettre tout cela ensemble. Voici donc le verset, et nous devons nous poser quelques questions avant de passer à la partie ré-expression.

Alors, baptisez. Qui Jean baptisait-il ? Il baptisait les gens dans le désert. Repentez-vous.

Qui s'est repenti ? Le peuple s'est repenti. Qui pardonne ? Dieu pardonne. Qu'est-ce qu'un baptême de repentance ? Quel est le rapport entre le baptême et la repentance ? Pour ce faire, nous devons imaginer et visualiser dans notre esprit le scénario impliqué dans cette situation.

C'est ce qui se passe avec Jean et le peuple dans le désert, où il fut baptisé dans le Jourdain. Mais nous pouvons aussi imaginer ce qui se passe quand une personne fait ces choses. Alors que fait-elle en premier ? Elle se repent d'abord.

Et puis, après s'être repentis, ils sont baptisés. Et en général, on se demande : « OK, je me repens. Je suis désolé pour ce que j'ai fait. »

Il y a donc un regret suivi d'un repentir. Et puis ils disent : « Jean, je veux que tu me baptises. » Et ce baptême, lorsqu'ils sont baptisés, montre qu'ils ont pris la décision de se repentir.

Tout comme aujourd'hui, si une personne n'est pas croyante et qu'elle se fait baptiser, cela montre qu'elle a cru en Jésus et qu'elle a consacré sa vie à le suivre. Le baptême est donc un symbole de foi intérieure. Ainsi, le fait d'être baptisée montre qu'elle s'est repentie.

Et que veut dire que Jean a prêché le baptême ? Désolé, si vous disiez cela à 10 personnes dans la rue qui ne vont pas à l'église, probablement 10 sur 10 diraient : « Je n'ai aucune idée de ce que cela signifie. » C'est une construction étrange à laquelle nous nous habituons dans l'église, mais cela ne ressemble pas vraiment à du bon anglais. Ce n'est pas de l'anglais normal.

Que leur a-t-il dit de faire ? Donc, prêcher signifie transmettre un message, n'est-ce pas ? Ou proclamer un certain message. Que leur a-t-il dit de faire ? Nous avons un indice dans d'autres parties de l'Écriture, et c'est là que nous utilisons l'Écriture pour interpréter l'Écriture. Et nous arrivons dans Actes 2.38, où Pierre dit : repentez-vous et soyez baptisés pour le pardon des péchés.

Cela ressemble presque mot pour mot à Marc 1:4. Jésus a dit : repentez-vous, car le royaume est proche. L'appel à la repentance est donc la première chose. Et soyez baptisés.

En d'autres termes, permettez-moi de vous baptiser pour le pardon des péchés afin que vous soyez pardonnés de vos péchés. Bon, essayons de mettre tout cela ensemble dans un verset. Voici donc le verset, et voici une façon possible de le faire.

Ce n'est pas parfait, mais voici une façon possible de le dire. Jean-Baptiste est apparu dans le désert. Il a prêché que les gens devaient se repentir de leurs péchés, qu'il les baptiserait et que Dieu leur pardonnerait leurs péchés contre lui.

Qu'en pensez-vous ? En Tanzanie, nous avons formé nos équipes de traduction dans le sud du pays, où j'ai travaillé tout au long de ce processus. L'une des langues avec lesquelles nous travaillons est la langue yakuza. La plupart de ces langues sont utilisées par l'église depuis longtemps et des pasteurs ont même travaillé comme traducteurs avec nous. Ils ont donc traduit cela dans l'une des langues, et c'était la langue yakuza.

Et ils ont formulé cela de façon quelque peu similaire. Je parlais dans une église Yakuza et je voulais voir si la traduction leur plaisait. J'avais donc une copie de la traduction avec moi et nous en avons discuté. J'en parlais depuis la chaire lorsque je donnais ce message, et c'est vraiment difficile à comprendre.

Le pasteur de l'église était aussi l'évêque de la région. L'évêque Simon était donc présent. Il est au premier rang.

Et j'ai demandé au pasteur Simon s'il pouvait venir lire cela en yakuza. Il est donc venu à l'estrade, l'a lu en yakuza, puis il m'a rendu la Bible et il s'est mis à rire. Il s'est mis à rire, à rire, à rire. Puis il est redescendu, s'est dirigé vers son siège, s'est arrêté, s'est plié en deux et s'est mis à rire.

Et il est retourné à sa place, et je lui ai dit : « Pasteur Bishop, pourquoi riez-vous ? » Et il a dit que c'était très clair. Il a dit qu'un enfant pourrait comprendre cela. C'est fantastique.

Même réaction. Mon ami Edward était traducteur pour sa langue, le pogoma, une langue du Kenya, et ils avaient traduit en utilisant ces principes. Ils ont traduit tout le Nouveau Testament et ils ont fait une dernière lecture de tout.

donc demandé à un groupe de pasteurs : « Voulez-vous venir vous asseoir avec nous et lire le texte avec nous avant que nous en produisions un brouillon ? » Et ensuite, vous pourrez tous prendre le brouillon plus tard et le lire dans vos églises et autres. Mais nous voulons faire une dernière lecture maintenant. Et ils ont invité cet homme à venir.

Et il dit, tu sais, je ne vois pas l'intérêt de ça. Je ne sais pas pourquoi je suis ici, mais bon, très bien. Je vais rester aujourd'hui et je verrai si j'ai le temps de faire ça.

Eh bien, ils avaient prévu de rester là pendant environ deux semaines pour lire le texte dans son intégralité, mais il n'était pas sûr de vouloir le faire. Il était sceptique car, après tout, nous avons la Bible en swahili. Pourquoi avons-nous besoin d'une Bible en pogoma ? C'est facile.

Lisez simplement le swahili. Nous parlons tous le swahili. Ils ont donc commencé avec le livre de Marc, et ils sont arrivés à ce verset-là.

Et cet ancien a dit : « Je n'ai jamais compris ce verset. » La façon dont vous l'avez formulé est fantastique. Cela le rend tellement compréhensible.

Et il m'a dit que j'annulais tous mes autres rendez-vous et tous mes autres travaux. Je serai ici pendant les deux prochaines semaines. Une bonne traduction doit être précise.

Cela devrait être naturel, compréhensible et acceptable pour les gens.

Mais rappelez-vous ce que j'ai dit dans l'autre cas ? Il faut que ce soit percutant. Cet homme a été touché par le langage. C'était son langage, et il a été touché par le message parce qu'il a été communiqué à lui d'une manière profonde qui a touché son cœur.

C'est ce que nous recherchons. En conclusion, reformuler les noms verbaux, les adjectifs et les participes en utilisant des verbes finis et en rendant ces participants explicites. Nous faisons cela en guise de précurseur.

Ensuite, l'étape suivante consiste à le reformuler en une phrase afin qu'il puisse ensuite être traduit. Merci.

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 20, Idées verbales, partie 2.